



CLUNY

Le nazi de ma famille, une quête pour comprendre l'inconcevable

Quand Priscille Cuche découvre dans la maison de vacances familiale des ouvrages révisionnistes, elle fait le lien avec un lointain cousin disparu sur le front russe durant la Seconde Guerre mondiale. Elle en tire un livre en forme d'enquête pour tenter de comprendre et toucher les racines du mal.

Le *nazi de ma famille* est un livre à part, en forme de catharsis et de moments de sidérations vécus par Priscille Cuche durant ce qui s'apparente à une enquête. Professeure de français et d'histoire dans un lycée professionnel de Mâcon, Priscille Cuche a été également comédienne dans une autre vie. Elle rêve à propos de l'histoire qu'elle vient de publier d'en faire un spectacle de théâtre documentaire. Un spectacle pour dire, pour comprendre et pour partager, tout ce qu'elle fait à longueur d'années devant ses élèves. Des sympathies qui forcément font écho à celles de son cousin éloigné, Philippe Joubert, médecin, engagé tout jeune dans la milice et disparu sur le front russe en mars 1945 alors qu'il avait intégré la division Charlemagne sous l'uniforme des SS. On ne retrouvera jamais son corps. « Mon père m'avait toujours raconté qu'un cousin était dans la division Charlemagne mais qu'il était

avant tout un anticommuniste. Je trouvais déjà que c'était épouvantable de porter l'uniforme SS », confie l'auteure.

Une photo de son cousin lisant Mein Kampf

L'histoire de ce livre débute quand Priscille Cuche, alors en vacances dans une maison de famille en Ardèche, découvre dans la bibliothèque, un rayonnage masqué des regards et supportant des livres aux signatures sulfureuses : Brasillach, Paul-Antoine Cousteau, Maurice Bardèche... Tous écrivains de la collaboration ou du négationnisme. Cette maison ayant été celle des parents de Philippe Joubert. Ensuite, Priscille Cuche découvre une photo de son cousin en train de lire un livre alors qu'il est encore un jeune homme et ce livre, c'est *Mein Kampf*. Elle va alors patiemment chercher à comprendre comment ce jeune homme d'une famille protestante, ce

“ Je voulais comprendre comment dans une famille de droite gaulliste mais pas pétainiste, un jeune provincial a pu devenir nazi. ”



jeune homme éduqué a pu basculer. « Rien ne collait avec ce que l'on disait dans la famille sur ce cousin. Mon père ne m'avait jamais dit que le père de Philippe Joubert avait été en prison pour collaboration. J'ai dû tirer les fils, lire toutes les mémoires écrites sur la collaboration. Mon éditeur a aimé ma posture naïve dans cette recherche. »

Comprendre l'engagement dans la collaboration et ce vacillement

Elle poursuit : « Je voulais comprendre comment dans une famille de droite gaulliste mais pas pétainiste, un jeune provincial éduqué, doué de raison, protestant, peut devenir nazi. Comment quelqu'un de ma famille a pu être nazi. Ce vacillement m'intéressait beaucoup. J'ai voulu raconter comment l'histoire et ma quête permettaient de se faire une intime conviction », confie l'auteure. Entre les lignes, on comprend aussi son inquiétude face à ce qu'elle découvre, ceux qu'elle rencontre, tel cet antisémite sans fard approché à la gare de Lyon. Priscille Cuche aura aussi la chance de rencontrer Robert Paxton, l'historien américain vit alors aux alentours de Cluny. Son livre *la France de Vichy* a totalement révolutionné l'idée d'une France idéalement résistante. « Il m'a dit "sans lettres, vous ne découvrirez pas grand-chose sur le plan historique". Pourtant, j'ai découvert pas mal de choses sur

son parcours », explique Priscille Cuche. Elle découvre également le travail d'historiens qui lui ouvrent une compréhension de l'idéologie nazie comme celui de Johann Chapoutot qu'elle cite régulièrement : « Cela m'a fait aussi découvrir tout un champ comme le darwinisme social et cette idéologie : l'idée de laisser faire la nature, de fustiger la faiblesse, d'accepter l'inégalité entre les êtres. Cela m'intéressait de montrer également que tous les philosophes qui ont théorisé le nazisme jugeaient la démocratie sans émotion, sans valeur, grise et ennuyeuse », explique l'auteure dont le livre qui ne parle pas de l'actualité a finalement été percuté par elle. « Le livre devait sortir en novembre, pile au moment où Zemmour faisait polémique en disant que Pétain avait protégé les Juifs, ce qui est faux évidemment. Il va sans dire que si je l'écrivais aujourd'hui, je serais encore plus radicale », explique Priscille Cuche.

Portrait d'un jeune idéaliste devenu milicien

La jeune professeure d'histoire a réussi à broser un portrait « d'un jeune idéaliste certainement déconnecté de la violence nazie. J'y vois un parallèle avec ces jeunes qui partent aujourd'hui pour le djihad, même si évidemment ce n'est pas du tout le même contexte, la France n'est pas occupée. Je vois chez Philippe Joubert un côté un peu kamikaze, il sait aussi que s'il ne

J'y vois un parallèle avec ces jeunes qui partent aujourd'hui pour le djihad, même si évidemment ce n'est pas du tout le même contexte. ”

quitte pas la France en tant que milicien, il va être fusillé et s'engage dans la division Charlemagne qui a tout de l'armée en déroute. Mais plus largement, ce que ces recherches m'ont appris sur le nazisme et la collaboration vont plus loin que la figure de mon seul cousin. Aujourd'hui, je ne juge plus (...). J'ai pu m'intéresser à toutes les idéologies sans les dénigrer. Et me poser la question aussi du choix. Ce sont nos actions qui définissent qui nous sommes. Pourquoi mon cousin a choisi la milice et Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin a fait le chemin inverse. Moi, en ce qui me concerne, je choisis la démocratie mais je veux la rendre plus égalitaire », précise encore Priscille Cuche.

Meriem SOUSSI

NOTE Mâcon, librairie le Cadran lunaire, Priscille Cuche sera présente ce samedi 2 avril à 17 heures pour une rencontre. *Le nazi de ma famille* est édité à la Manufacture des livres. 20, 90 €.



Priscille Cuche livre une vraie enquête sur un cousin dont elle découvre qu'il s'est enrôlé d'abord dans la milice puis dans la division SS Charlemagne. Une plongée au cœur du nazisme et de la pensée d'extrême droite dans un livre à la langue remarquable. Photo JSL/Meriem SOUSSI